

Marchands d'un très-grand secours au Palais, utile à tous Marchands & nécessaire aux Juges & Consuls, par I. Toubeau Imprimeur, Libraire, ancien Prevôt des Marchands de la ville de Bourges, in-4. A Bourges, & se trouve à Paris chez Jean Guignard au Palais.

L'art de prêcher contenant diverses methodes pour faire des Sermons, Panegyriques, Homelies, &c. par M. Gilles du Port P. Prot. Apostol. D. en Droit Civil & Canon, in 12. A Paris chez Charles de Sercy.

Les discours de Chirurgie pour l'explication des nouvelles machines pour la dislocation des os, &c. par Jean Michault Maître Chirurgien Juré à Paris, in-12. A Paris chez l'Auteur rue Gille-Cœur, & chez la veuve Bobin au Palais.

Joh. Gasp. Suiceri Thesaurus Ecclesiasticus è Patribus Græcis ordine Alphabetico concinnatus, exhibens quæcunque phrasæ, ritus dogmata, hæreses, & alia hujusmodi spectant. in fol. Amstelodami. Et se trouve à Paris chez la veuve Cellier.

Piratas de la America y luz a la defenfa de las costas de Indias Occidentales traducido de la lingua Flamenca en Espagnola, por el D. Alonso de Buena-Maison, Med. Prat. &c. in-4. en Colonia Agrippina, & se trouve à Paris chez la même.

# XI. JOURNAL DES SÇAVANS,

DU LUNDI 27. AVRIL M. DC. LXXXII.

## EPISTOLARUM INNOCENTII III. ROMANI

*Pontificis Libri undecim, accedunt gesta ejusdem Innocentii, &c. Steph. Baluzius Tutelensis in unum collegit, magnam partem nunc primum edidit, reliqua emendavit. 2. Tom. in-fol. A Paris chez François Muguet. 1682.*

**L**E dessein qu'Innocent III. eût dès son entrée au Pontificat, de faire dresser un Registre de toutes les Lettres qu'il écrivoit, & de celles qu'il recevoit de toutes parts, est sans doute digne d'un si grand homme, qui prévoyoit bien le secours qu'on en pourroit tirer un jour pour l'éclaircissement d'une infinité de faits particuliers, & les plus considérables de ce tems-là; l'Eglise Romaine, qui sembloit être montée au plus haut faîte de sa grandeur, connoissant alors de toutes les affaires importantes du Monde Chrétien.

1682.

L



Mais comme plusieurs personnes se sont mêlés de faire ce Recueil, & que chacun y a suivi ses idées, il ne s'est trouvé aucun ordre dans la suite & l'arrangement des matières. Le peu de sçavoir, & la négligence des Secrétaires y ont même causé de plus grands désordres : car on y voit des Lettres omises, d'autres transposées, quelques unes imparfaites, plusieurs sans dattes, & quelques autres faussement dattées, comme toutes celles du X. Livre, dans lesquelles on n'a marqué que la neuvième Indiction, quoiqu'il soit certain qu'il falloit y marquer la dixième, celle-ci se rencontrant avec la dixième année du Pontificat de ce Pape.

C'est de-là qu'en 1674. dans un différend qui étoit au Parlement entre l'Evêque d'Orleans, & les Chanoines de S. Agnan, M. l'Avocat Général soutint que le Privilège d'Innocent, par lequel ces Messieurs justifioient leurs prétentions, étoit faux. Cependant comme l'erreur des Scribes leur a fait constamment marquer la neuvième Indiction dans tout le X. Livre, bien loin que ce soit une preuve de fausseté contre ce Privilège, qu'il y soit datté de la même Indiction, c'en seroit une au contraire, si l'on y avoit mis la dixième.

Une partie de ces Lettres avoit déjà vu le jour, par les soins du Cardinal Sirlet, lequel étant encore Garde de la Bibliothèque du Vatican, en fit imprimer les deux premiers Livres. Feu M. Bosquet Evêque de Montpellier en ayant découvert dans la Bibliothèque du Collège de Foix à Toulouse quatre autres qui sont les XIII. XIV. XV. & XVI. Livres, les donna au Public l'an 1635. M. Baluze jugeant quels avantages on pouvoit retirer des autres, les rechercha avec grand soin, & il nous donne ici avec beaucoup d'exactitude tout ce qu'il en a pu recouvrer. Les trois Livres qui dans l'ordre du Registre sont le X. XI. & le XII. viennent de feu M. Bosquet. Une partie du cinquième lui a été communiquée par M. de Chevanes Avocat de Dijon. Au défaut du troisième, il nous donne la première Compilation que Rainerius avoit faite des trois premiers Livres du Registre d'Innocent, laquelle n'avoit point encore été imprimée, & qu'il a tirée de la Bibliothèque de S. Thierry de Reims. Il ajoute à cela le Registre qu'Innocent fit dresser de toutes les Pièces qu'on écrivit de part & d'autre, à l'occasion du Schisme d'Allemagne, lequel lui a été envoyé par M. l'Evêque de Munster; & afin de ne rien laisser à désirer aux Curieux autant qu'il lui est possible, il a mis à la tête du premier Volume la vie d'Innocent, corrigée sur les Manuscrits.



Pour enrichir encore davantage ces rares Monumens de l'Antiquité Ecclésiastique, il y mêle plusieurs pièces curieuses qui nous enquoient, sur quelques faits d'importance; par exemple, sur la légitimation des enfans naturels de Philippe Auguste, sur le différend de l'Evêque de Paris avec l'Abbé de sainte Geneviève, &c. Mais les deux faits les plus considérables par l'éclat qu'ils firent dans le monde, & dans lesquels le Pape Innocent, & ses successeurs eurent beaucoup de part, sont l'affaire de Bochard d'Avesnes, & le différend arrivé entre Blanche Comtesse de Champagne & de Brie, & Erard de Brène. Les Curieux ne seront pas fâchés qu'on leur donne ici en deux mots le détail de ces deux affaires.

La première fut que Bochard d'Avesnes, Soudiacre de Cambray, & Chantre de l'Eglise de Laon, oubliant son état & la confiance que Jeanne Comtesse de Flandres, fille de Baudouin Comte de Flandres, & Empereur de Constantinople, avoit eue en sa conduite pour l'éducation de Marguerite sa sœur, épousa cette jeune Princesse l'an 1211. Ce mariage fut improuvé par le Pape Innocent III. & ses successeurs, en sorte qu'après plusieurs excommunications lancées & réitérées contre Bochard, il fut contraint de la quitter. Elle épousa ensuite Guy de Dampierre, frère d'Archambaud de Bourbon. Les Historiens de Flandres ne sçavent ni le tems de la mort de Bochard, ni celui auquel Guy de Dampierre épousa Marguerite, qui fut l'an 1223. C'est ce que M. Baluze nous apprend dans les Pièces qu'il nous donne ici sur ce sujet, aussi bien que le différend qu'il y eut ensuite après la mort de Marguerite, entre les enfans qu'elle avoit eus de ces deux lits, sçavoir Jean & Baudouin fils de Bochard, & Guillaume, Gui, & Jean fils de Dampierre.

Pour l'autre affaire; ce qui donna occasion à ce différend, fut que Henry Comte de Champagne & de Brie, avant son voyage pour la Terre Sainte, donna ses biens à son frère Thibaut, en cas qu'il ne revint point en Europe. Etant arrivé en Orient, il épousa Isabelle, Veuve de Conrad Marquis de Monferrat, à laquelle appartenoit le Royaume de Jerusalem, & dont il fut après proclamé Roi. Il laissa en mourant deux filles de ce mariage, Alaïde qui fut Reine de Chypre, & Philippe femme d'Erard de Brène, neveu des Rois de France & d'Angleterre. Thibaut mourut peu de tems après son frère Henri, laissant sa femme Blanche grosse d'un fils, qui fut appelé Thibaut, comme son père. C'est entre ce Thibaut & les deux sœurs Alaïde & Philip-



pe, qu'éclata ce fameux différend pour les Comtés de Champagne & de Brie; Alaïde & Philippe prétendant que leur pere Henry ne pouvoit les avoir donnés à son frere au préjudice de ses propres enfans, & Thibaut soutenant que le mariage de Henry son oncle avec Isabelle n'ayant point été approuvé en Occident, l'état de ces enfans étoit toujours incertain, & qu'ils ne pouvoient prétendre à ces Comtés. M. Baluze nous donne là-dessus les Lettres d'Innocent & d'Honoré III. les Lettres de Philippe Roi de France, & de Louis son fils, par lesquelles on voit les grandes oppositions qu'on fit au mariage d'Erard de Brene avec Philippe, à cause de leur parenté, aussi bien que la maniere dont tout ce différend fut terminé en faveur de Thibaut, par la rénonciation que Philippe & Erard son mari firent de ces Comtés l'an 1221. & celle d'Alaïde en 1234.

L'ART DE PRESCHER, PAR M. GILLES DU PORT,  
*Prêtre, Protonotaire Apost. & Docteur en Droit Civil & Canon.*  
*in-12.* A Paris chez Rob. de Ninville, & Charles de Sercey,  
au Palais. 1682.

**Q**uoique la Prédication dépende plutôt des talens naturels que des règles de l'Art, néanmoins comme elles peuvent être d'une grande utilité pour perfectionner les talens que l'on a reçus de la nature, les plus grands Saints de l'Eglise, & les Docteurs les plus éclairés ont laissé dans leurs Ouvrages diverses règles pour l'instruction de ceux qui sont employés dans ce saint Ministère. Cet Auteur offre ici au Public tout ce qu'il a recueilli sur cette matière. Il divise son Ouvrage en cinq Livres, dans lesquels on peut voir en détail toutes ces règles.

L'EXPLICATION LITTERALE ET FRANÇOISE  
*de toute la Bible, selon la méthode que N. S. a enseignée à ses Apôtres, par le R. P. Benoît Langeois de Paris, Capucin, in-4. second Tome.* A Paris chez Charles Coignard, & Robert de la Caille. 1682.

**C'**Est le second & dernier Volume, dans lequel le P. Langeois achève le dessein qu'il s'étoit proposé d'expliquer la science universelle de l'Ecriture Sainte, qu'il fonde sur l'union & le rapport de la doctrine de l'Ancien Testament avec celle du Nouveau, ce qui est contenu dans le premier n'étant qu'un crayon & une figure des vérités accomplies dans le second; ainsi il dis-



tingue toujours dans tout ce qu'il explique un double sens littéral, dont le premier explique le signe, qui sont par exemple les événemens de la Loi écrite; & l'autre explique la chose signifiée, qui sont les événemens de la Loi de Grace. C'est ce qu'il appelle la clef ou l'esprit de la science universelle des saintes Ecritures.

Dans ce dessein, il divise toute la Bible en quatre principales matières, sçavoir la Loi, l'Histoire, les Prophéties & la Sagesse. Il y a environ sept ans qu'il nous donna dans le premier Volume les Livres de la Loy & de l'Histoire, de l'un & de l'autre Testament. Ce second Tome en comprend les Livres des Prophéties & de la Sagesse.

Il enrichit de plusieurs remarques l'explication qu'il donne de toutes ces choses suivant le sens & l'interprétation des Peres, quoiqu'il n'en rapporte pas toujours les propres termes: par exemple, en faisant voir la force invincible qu'a le Texte Hebreu, pour la conviction des Hérétiques, il dit que le passage: *Hoc est corpus meum*, dont les Hérétiques détournent le sens, signifie dans ce Texte: *Cette substance est la substance de mon Corps*. Au sujet des Evangiles, il en examine les Auteurs, & en quelles Langues ils les ont écrites. En parlant de S. Luc, il n'oublie pas la belle qualité que ses Ecrits lui ont acquise de Secrétaire des graces de Jesus-Christ, s'étant particulièrement attaché à décrire les miracles de sa miséricorde.

Il rapporte après Tertullien une circonstance particulière du Batême des premiers Chrétiens, qui est, qu'on leur donnoit du miel & du lait à goûter, pour leur apprendre que le Christianisme étoit une Loi de douceur & de concorde. Il remarque sur le Cantique des Cantiques, que c'est le seul que les Hebreux les plus éclairés ayent conservé de cinq mille autres que Salomon avoit composés, outre les trois mille Volumes qu'il avoit écrits en prose durant sa vie. Il ajoûte que la lecture de ce Cantique mystérieux n'étoit permise par les Loix de la Synagogue, qu'à ceux qui avoient atteint l'âge de trente ans, aussi bien que l'autorité de prêcher, & que ce fût par cette raison, comme il le remarque ailleurs, que N. S. attendit jusqu'à cet âge pour s'attacher à la Prédication.





DISSERTATIONES TRES, DE RE MILITARI, DE  
*autoritate Homeri apud Jurisconsultos, de Historia naturali S. F.*  
*S. T. in-8. Tolosæ, & se trouve à Paris chez Etienne Michal-*  
*let.*

ON trouve dans la première des trois Dissertations dont M. de Fermat compose ce Livre, plusieurs Remarques curieuses sur la Discipline Militaire des Romains. Par exemple, qu'ils ne recevoient point dans leurs Troupes les Adulteres, ni ceux qui étoient condamnés par un jugement public, parce qu'ils sembloient plutôt fuir les bourreaux, que chercher l'ennemi; qu'ils punissoient rigoureusement la témérité de ceux qui osoient transgresser les ordres du Général, quand même le succès auroit rendu leurs fautes heureuses, ce qui est confirmé par l'exemple singulier que Tite-Live rapporte de Manlius, qui fit mourir son fils *fastuario supplicio*, pour avoir combattu contre ses ordres, quoiqu'il eut gagné la victoire, &c.

La seconde Dissertation fait voir quelle a toujours été l'autorité d'Homere parmi les Jurisconsultes. Le seul exemple de Cujas qui cite souvent Homere, & toujours avec éloge, en est une grande preuve. M. de Fermat en remarque les endroits, qui peuvent avoir du rapport avec la Jurisprudence Romaine, & il rapporte entre autres, touchant le droit d'hospitalité, ces belles paroles, dont nous ne donnerons que la version Latine, par lesquelles ce Poëte, dans le 17. Livre de son Odissee, fait reprocher à Antinous sa cruauté envers Ulysse déguisé en pauvre: *Improbe, si forsan mendicus hic cælestis Deus est, quid tibi continget, nam & Dii hospitibus similes peregrinis, versantes se per omnes formas versantur per civitates, hominum & impietatem & pietatem inspicientes.*

Parmi les autres choses qu'il touche dans sa troisième Dissertation, qui est de l'Histoire Naturelle, il justifie Aristote & Plin contre Verulamius, qui dit du premier, que pour s'établir dans la réputation de Prince des Philosophes, il a fait en supprimant le nom des Philosophes de son tems, & de ceux qui l'avoient précédé, à peu près comme font les Ottomans, qui tuent leurs frères pour regner seuls.

LA DUPLICATION DU CUBE PAR LE CERCLE ET  
*la ligne droite, ou résolution Géométrique en cinq manières de Pro-*  
*blème, proposé par le Sr. Comiers, &c. Par Me. J. L. Brunet Avo-*



Comme tout le monde convient que tout Problème solide ( tel qu'est celui qui a été proposé dans les avis du Bureau d'Adresse, & que M. Brunet prétend n'être autre chose que la Duplication du Cube ) ne peut être résolu géométriquement, la Géometrie n'admettant que trois demandes accordées; les Géometres qui ont voulu y travailler, ne se sont crus obligés de chercher que ce qui est possible. C'est pour cela que M. Brunet ayant trouvé une ligne, qu'il prétend être la plus approchante de la demandée qu'on puisse trouver par la règle & le compas, soutient avoir entièrement satisfait à la proposition, ayant fait tout ce qu'on peut faire, sans s'inquiéter de chercher ce que tout homme de bon sens, convient être impossible à trouver.

Mrs. de l'Académie Royale des Sciences ont jugé par le calcul de la premiere ligne trouvée des quatre qui feroient continuellement proportionnelles, si la résolution étoit précise & exacte, que cette manière de doubler le cube, approchoit assez près de la véritable, & pouvoit être utile dans l'Artillerie, l'erreur ne pouvant pas être sensible sur le diametre des boulets de canon qui excèdent rarement six pouces. Mais M. Brunet prétend que par le calcul de la seconde des mêmes quatre lignes trouvées, l'on connoitra encore plus clairement, & avec plus de certitude de combien l'on peut approcher de la juste Duplication d'un Cube proposé; puisqu'après avoir démontré que le Cube de la seconde des quatre lignes trouvées doit être double du Cube de la premiere, si au lieu de cette premiere ligne trouvée, l'on prend l'hypotheneuse du rectangle proposé, laquelle par la supposition est 4. dont le Cube est 64. & représente le côté du Cube à doubler, il fera voir que le Cube de la seconde ligne trouvée, est de 128. double de 64. Or si l'on considere la même seconde ligne, comme étant la sécante de l'angle de 37. deg. 30. min. elle sera par le Canon Mathématique de 126047. sur le pied du rayon 100000. & si le rayon 100000. est réduit 4. suivant la supposition, la même 2. ligne ne sera que  $\frac{104188}{100000}$  dont le cube est 128. & une partie peu considérable de l'unité; ce qui fait voir que cette seconde ligne est très-approchante de la ligne requise. Il prétend même qu'elle ne peut pas en approcher de plus près qu'en diminuant d'une minute, de quelques secondes, & de quelques tierces, &c. l'angle des 37. deg. 30. min. & que cette diminution, ainsi que



la résolution juste du même Problème ne pouvant être faite & démontrée avec évidence par le cercle & la ligne droite, il a trouvé tout ce qui peut se trouver: & comme la construction de cette résolution est entièrement géométrique, c'est dans ce sens qu'il a intitulée sa <sup>re</sup> résolution géométrique à l'exemple de Viet, qui appelle géométrique une résolution, qui dans ces rencontres, où la véritable est impossible, en approche de plus près.

DESCRIPTION ET FIGURE DES TROMBES DONT  
*il est parlé dans les Voyages de M. Thevenot.*

**O**N appelle Trombes certaines élévations d'eau qui se font quelquefois sur la Mer pendant les orages & les tempêtes depuis la superficie de l'eau jusqu'aux nuës. On voit d'abord l'eau bouillonner, & s'élever au-dessus de sa surface d'environ un pied. Fig. I. au dessus de quoi l'on voit paroître comme une fumée noire un peu épaisse. Du milieu de cette fumée, il s'élève quelquefois comme un canal obscur, qui a assez de ressemblance à une fumée qui monte aux nuës. Fig. II. & quelquefois l'on voit plusieurs canaux, qui venant fondre des nuës sur ces endroits, forment autant de Trombes, en attirant l'eau de la Mer, que l'on voit s'élever au milieu de ces canaux, comme l'argent vif dans un Thermomètre. Fig. III.

Ces Trombes sont fort dangereuses; car si elles viennent à tomber sur un vaisseau, elles se mêlent dans les voiles, de telle sorte que quelquefois elles l'enlèvent, surtout quand c'est un petit Bâtiment ou une Barque, & le laissant ensuite retomber, elles le coulent à fond, & si elles ne les enlèvent pas, elles en rompent du moins toutes les voiles, ou bien laissent tomber dedans toute l'eau qu'elles contiennent, ce qui les fait perir immanquablement.





NOUVEAUTEZ DE LA QUINZAINE,  
*tant pour les Livres que pour autres choses curieuses.*

La vie de S. François Xavier Apôtre des Indes, in-4. à Paris chez Seb. Mabre-Cramoisy.

Antiquitates Ecclesiæ Orientalis clarissimorum Virorum Card. Barberini, L. Allatii, &c. Dissertationibus Epistolicis enucleatæ, nunc ex ipsis Autographis editæ, quibus præfixa est Joan. Morini Cong. Orat. Presb. vita, in-12. A Londres, & se trouve à Paris chez le même, & chez François Muguet.

*M. Lemery fit voir l'autre jour chez nous à un grand nombre de Curieux l'expérience du Phosphore d'Angleterre.*

Conamen novi Systematis Cometarum, Autore Jacobo Bernouilli, in-12. & se trouve à Paris chez la Veuve Cellier.

*On verra dans peu de jours chez la Veuve de Jean Pocquet le Livre de Ismaëlis Bulialdi ad Arithmeticam infinitorum Libri sex.*

XII. JOURNAL DES SÇAVANS,

DU LUNDI 11. MAY M. DC. LXXXII.

LES INSTITUTES DU DROIT CONSULAIRE, OU  
*la Jurisprudence des Marchands, par Jean Toubéau, Imprimeur-Libraire, ancien Prevôt des Marchands de la ville de Bourges, in-4. A Bourges, & se trouvent à Paris chez Jean Guignard au Palais. 1682.*

Charles IX. étant un jour entré dans la Grand'Chambre du Parlement de Paris, & du lieu où il s'étoit retiré pour n'être pas vû, ayant oui prononcer sur un différent qui étoit entre deux Marchands qu'on renvoya hors de Cour & sans dépens, après avoir consumé dans une poursuite de dix ou douze années de ce procès, le meilleur & le plus liquide de leur bien, fut si sensiblement touché de voir que les longueurs de la chicane, en ruinant les Marchands, détruisoient ainsi le commerce, que cet Auteur appelle l'ame des Etats, qu'il fit un Edit au mois d'Octobre l'an 1565. par lequel il érigea dans les principales Villes du Royaume (comme il y en avoit déjà dans Marseille & dans Roüen) des Jurisdicitions particulieres de Juges-Consuls tirés du Corps des Marchands, où l'on pût décider

1682.

M